

# JoeyStarr nu, le mâle coup de poker de « Playboy »

**PRESSE** Le rappeur de NTM pose nu dans le dernier numéro du magazine masculin

- Fragilisé par l'affaire Weinstein, le magazine signe un coup médiatique.
- Pour la première fois de son histoire, c'est un homme qui fait la Une.
- Le choix de JoeyStarr, shooté par une femme, fait controverse.

Il n'y a pas si longtemps, aux lendemains de la révélation de l'affaire Weinstein, la célèbre affiche du film *Blow up* (1967), d'Antonioni, était soupçonnée de sexisme. Sur le poster, un photographe penché sur sa proie. La femme-objet, un jouet érotique entre les doigts du créateur masculin. Or, voici qu'avec la couverture de son numéro de printemps, *Playboy France* inverse les rôles. C'est une femme, Sidney Carron, qui est derrière la caméra. Devant elle, en homme-objet, habillé sur la couverture mais à poil commercial à l'intérieur des pages... JoeyStarr ! Le rappeur de NTM a été choisi, explique la photographe, pour « son air animal, sa virilité ».

C'est la première fois qu'un homme fait la Une de *Playboy France*. A l'étranger, seuls Clooney (avec une couverture, pour un hors-série paru en Allemagne)... et Donald Trump (en 1990, dans *Playboy US*) ont eu droit à ce singulier honneur.

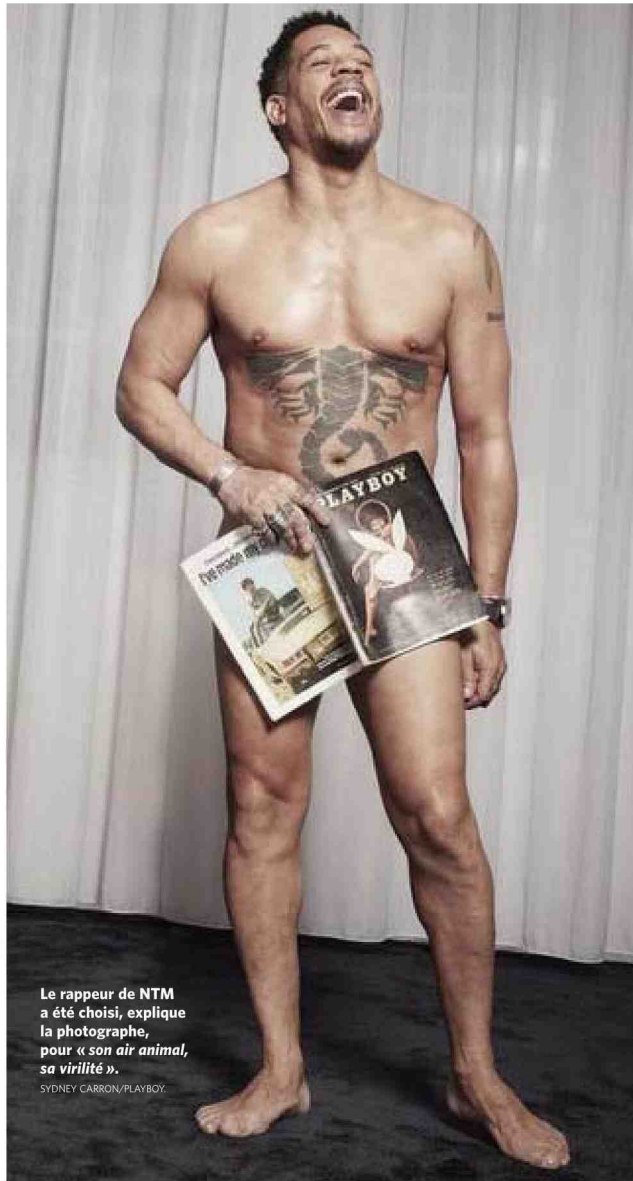
Raphaël Turcat, corédacteur en chef de *Playboy*, assume ce choix inattendu. « Ce qui nous intéressait, c'était de renverser les valeurs : les über-mâles sont capables de prendre du recul, de se mettre des oreilles de lapin et de poser à poil dans le magazine. On a sauté sur cette opportunité de renverser les rôles pour appuyer notre message : on ne fait partie d'aucun camp - ni pro-Weinstein ni #Balancetonporc - mais celui de libre-penseurs qui ne refusent aucun questionnement sur les rapports hommes-femmes, qui ne suivent aucun dogme, qui ne se soumettent pas à la radicalité de pensée. »

## « JoeyStarr a payé »

Si le choix de JoeyStarr pour entrer dans l'histoire de *Playboy France* pose problème, c'est que l'artiste traîne derrière lui une réputation d'homme violent, qui lui a d'ailleurs valu de faire de la prison, pour violence conjugale.

Marquer l'histoire du célèbre magazine en « glamourisant » la figure de l'agresseur masculin, cela au moment où cette figure suscite la colère, était-ce la bonne idée ? A la rédaction de *Playboy France*, relancée fin 2016 par le Belge David Swaelens-Kane, on tempore. « Pour la très grande majorité, reprend Raphaël Turcat, JoeyStarr, c'est surtout une énorme figure du rap qui a bercé notre adolescence et auquel nous nous sommes tous identifiés à un moment ou à un autre. C'est une rock star dans la plus pure tradition des rock stars avec son énorme présence, ses excès, sa violence, ses dérapages. JoeyStarr a une telle identité que même sa part sombre est constitutive de ce qu'on aime. Ça ne nous empêche pas de condamner ses actes quand il frappe ou se bat avec sa compagne. Il a payé pour ça. »

Cette Une, qui signe un joli coup médiatique, pose d'autres questions. Faut-il la voir comme un aveu de culpabilité, de la part d'un magazine qui a installé dans son ADN, depuis sa création par Hugh Hefner (l'homme qui ne se séparait jamais de son harem de bunnies girls), une forme de sexisme à l'ancienne ? Ou alors exprime-t-elle, tout à l'inverse, la réponse des hommes virils, bien décidés à ne pas se laisser castrer



Le rappeur de NTM a été choisi, explique la photographe, pour « son air animal, sa virilité ».

SYDNEY CARRON, PLAYBOY.

par la première féministe venue ?

Raphaël Turcat refuse, dit-il, l'idée selon laquelle *Playboy* serait ce magazine sexiste. « S'il a beaucoup utilisé des images de femmes nues, c'est aussi un magazine qui pousse à la réflexion. Alors oui, on peut être un mâle à l'ancienne et faire preuve de sensibilité, de recul et d'humour sur soi-même. Dans cette période agitée que nous traversons, le point positif c'est que les repères sont en train de bouger. Le point négatif c'est l'hystérie qui autorise certains à tirer au bazooka sur tout ce qui pourrait passer pour politiquement incorrect. »

Le tsunami provoqué par l'affaire Weinstein aura, au bout du compte, posé à *Playboy* un problème de repositionnement stratégique. Tout profit pour JoeyStarr, qui tente de se racheter, avec cette surprenante mise à nu, une virginité inespérée. ■

NICOLAS CROUSSE

## l'experte « Ce choix brouille le message qu'il prétend délivrer »

ENTRETIEN

Sylvie Lausberg, historienne, psychanalyste et vice-présidente du Conseil des Femmes Francophones de Belgique (CFFB), est l'auteure de *Toutes des salopes* (éd. du Silo), plongée édifiante dans l'histoire des injures sexuelles. Elle réagit à la Une de *Playboy*.



Sylvie Lausberg © D.R.

La photographe dit avoir voulu capter

« l'incarnation du mâle alpha, celui qui crie le plus fort. » Le casting vous semble-t-il adapté avec JoeyStarr ?

Ce qui est visé par l'expression « mâle alpha » est une idéalisation d'un stéréotype selon lequel les garçons, les hommes, seraient directs, brutaux et dominants. Alors que cette cover est censée sortir du lot, ceux qui l'ont choisie revendiquent la valorisation de « celui qui crie le plus fort, une chose très compréhensible pour les garçons ». En quoi l'image d'un homme qui crie le plus fort, relève-t-elle du subversif ou de l'inhabituel ? En revanche, il est assez désespérant de continuer à proposer aux garçons un tel modèle identificateur au moment même où ils sont de plus en plus nombreux à vouloir et pouvoir enfin sortir de ce carcan.

Elle parle aussi de « son animalité, sa virilité ».

En ce qui concerne ce côté animal, remarquez que la photographe précise qu'elle a souhaité mettre en tension « le petit herbivore » - emblème de *Playboy* ici grâce à ses longues oreilles noires - et le « prédateur ». Ce dernier mot en dit long. On retrouve ce même parallèle, et c'est paradoxal, dans l'actuelle campagne française contre le harcèlement qui met en scène des femmes seules menacées par des animaux sauvages (1). Cette notion de « bestialité » laisse entendre que les agresseurs ne pourraient pas se contrôler, comme si l'agression était « naturelle ».

Que penser de la femme, sur la photo ?

Plus formellement, sur cette Une de *Playboy*, il faut remarquer que la femme mannequin est placée plus bas et à l'arrière-plan, le visage à moitié caché par l'artiste. Rien de très neuf ici non plus puisqu'il s'agit d'une constante dans la sémiotique visuelle qui place généralement les femmes au second plan ou en bas d'illustration. Mais la photo ne me choque pas ; ce

sont les arguments avancés pour expliquer ce choix soi-disant novateur qui sont contradictoires.

Justement, chez « Playboy », on dit vouloir se remettre en question suite à l'affaire Weinstein. D'où cette idée d'une femme photographiant un homme dénudé.

L'inversion des rôles entre photographe femme et homme photographié est de fait stimulante, mais n'est pas non plus révolutionnaire. De même, arguer du climat de l'affaire Weinstein pour mettre un homme en couverture, très bien. Sauf que jeter son dévolu sur quelqu'un qui a été condamné et emprisonné à de nombreuses reprises pour violences, notamment envers ses ex-compagnes, cela laisse songeur... L'argument avancé est ici aussi incompréhensible, sauf si l'objectif était de remettre rapidement en selle le couplet selon lequel les hommes sont violents et que les femmes aiment ça. Cela ne bouscule donc nullement les idées reçues et encore moins les fondamentaux de ce magazine basés sur des mises en scènes érotiques traditionnelles. A ce sujet, il est essentiel de faire la différence entre l'image, le désir fantasmé, la représentation de la séduction, et la réalité brutale des actes de domination posés « dans la vraie vie ». C'est en cela, à mon avis, que le choix de JoeyStarr brouille le message qu'il prétend délivrer : que, depuis l'affaire Weinstein, les codes et les mentalités auraient changé. Manifestement, il n'en est rien et nous avons encore beaucoup de pain sur la planche ! ■

Propos recueillis par JULIE HUON



Le numéro de « Playboy » France du printemps 2018 est sorti en France ce 17 mars.

## Qui est qui ?

Un mini-lexique pour éviter les amalgames.

- 1. Le mâle alpha.** En biologie, c'est le mâle dominant. Le chef qu'on suit, auquel on obéit et on se soumet. Indiana Jones avec son fouet, James Bond qui gifle les filles puis les embrasse. Celui qu'on n'ose pas présenter à papa.
- 2. Le bad boy.** Cinématographiquement, c'est le héros ténébreux, méche dans l'œil et blouson de cuir. La star qui détruit les chambres d'hôtel. Celui qu'on n'ose pas présenter à maman.
- 3. L'homme viril.** Historiquement, la virilité s'est construite sur ces valeurs : la force physique, puis le courage, l'héroïsme guerrier, la masculinité hégémonique et enfin la puissance sexuelle. Celui qu'on n'ose pas présenter aux copines.

J.H.

(1) Où un requin, un loup et un ours illustrent la campagne de la RATP et de la SNCF contre le harcèlement dans les transports.

